

## Compte rendu d'ouvrage

### DÉMOCRATISER, SEGMENTER ET INCLURE : UNE TRIADE CONFLICTUELLE

G. Stamelos<sup>1</sup>, 2024, Paris : L'Harmattan

Dans son ouvrage intitulé, *La démocratisation de l'enseignement supérieur en Europe : le cas hellénique (2024)*, l'auteur Georgios Stamelos, aborde les effets des politiques publiques d'admission et d'accueil des candidats à l'enseignement supérieur sur l'équité et l'inclusion en Grèce. Selon de nombreux spécialistes nationaux et internationaux, mentionnés au cours de son livre, celles-ci sont indissociables de la massification des effectifs et de la segmentation par sous-secteur des systèmes éducatifs nationaux. Leurs répercussions sur le nombre des étudiants sont d'ailleurs plus sensibles que sur le renouvellement de leurs origines sociales, en raison des statuts socio-économiques, ethniques ou migratoires, des lieux de résidence, des (dis)capacités et des appartenances culturelles, religieuses ou linguistiques.

Se situant dans un horizon temporel qui s'étend sur plus d'un demi-siècle, l'auteur esquisse la genèse et les inflexions de processus oscillatoires. En Grèce, les mesures d'équité prétendirent atteindre des objectifs de réparation, en vue de faciliter une délicate réconciliation nationale avec ceux qui incarnèrent les « ennemis de l'intérieur », de l'après-guerre jusqu'aux années soixante-dix ; elles répondirent ensuite à des injonctions de développement économique et de compétitivité organisationnelle, exprimées par les agences internationales et les organisations multilatérales, dont le pays est débiteur. Celles-ci ont d'ailleurs accordé d'importants crédits ou des subventions pour réformer le système d'enseignement supérieur, le moderniser et le rendre plus efficace.

En référence à des contextes en mutation, en concordance avec la vie politique nationale, G. Stamelos appelle le lecteur à privilégier une approche rendant compte de leur complexité et à prendre ses distances par rapport aux chiffres présentés dans toute réflexion sur la démocratisation quantitative : celle-ci est mesurée par le nombre total d'étudiants, y compris ceux issus de groupes discriminés, et par celui des programmes concernant les plus défavorisés, des bourses et des expériences d'innovation curriculaire et didactique. Il l'enjoint également à identifier les sphères dans lesquelles détecter les transformations ainsi induites, afin d'éclaircir le sens d'un concept souvent utilisé mais dont le contenu est, à son avis, flou et encore incertain, celui de démocratie qualitative.

---

<sup>1</sup> Georgios Stamelos, Université de Patras, Grèce.

G. Stamelos met également en exergue, comme ses principaux objets d'intérêt, les impacts de la démocratisation sur la morphologie du système d'enseignement supérieur, sur la production de propositions pédagogiques ainsi que sur les réactions des acteurs prédéfinis comme les destinataires majeurs de ces mesures. Il recueille leurs sentiments de satisfaction ou de frustration à l'égard des services qui leur sont proposés, en raison de leur pertinence variable et de conditions d'accès restreint à des moyens et à des ressources inégales. Sur le plan systémique, il appelle à documenter les répercussions de la démocratisation sur les profils et l'attractivité des établissements d'enseignement supérieur, requalifiés en tant que tels par décret ou catégorisés comme creusets de formation des élites, par tradition historique. S'intéressant à la vie des institutions, enfin, il distingue leurs modes de gouvernance, en partant du postulat qu' avant d'élaborer une typologie, il est indispensable de la renvoyer aux spécificités des projets académiques, de la gestion et des schémas administratifs pour ne pas s'enfermer dans une rhétorique vaine.

Il s'interroge sur les suggestions de réforme, faites par les organismes chargés des procédures d'évaluation et d'accréditation, et par des auteurs spécialisés dans le suivi de la triade démocratisation, massification et segmentation de l'enseignement supérieur, en Grèce (Agence hellénique pour l'assurance qualité, Androulakis, Kiprianos, Stamelos) ou en France (Merle, Dubet, Charlot, Boudon, Bourdieu). Il précise, de manière didactique, les définitions conceptuelles de notions parfois considérées à tort comme équivalentes : par exemple, celles de différence et d'inégalité qui, pourtant, sous-tendent des hiérarchies dissemblables des études, en fonction de convictions plutôt que d'argumentaires rationnels.

Il appelle donc à questionner l' indiscuté au cœur du discours éducatif. Selon ses mots, « Qu'est-ce qui fait que les études en médecine sont « supérieures » à celles en sociologie ? Cette question est rarement exprimée directement, mais toutes les analyses de l'inégalité reposent sur le principe de la supériorité de la médecine sur la sociologie, et cette hiérarchie implicite entre deux disciplines constitue ainsi la base d'une réflexion sur l'inégalité d'accès » (Stamelos, 27). Il reprend ainsi les débats habituels au sujet des conditions et des conséquences de la démocratisation, qu'elle soit égalitaire, universelle ou ségrégative. Mais il évoque aussi la construction intellectuelle de certains concepts et leurs non-dits, au-delà de controverses patentes et de consensus temporaires.

Dans la partie suivante, l'auteur présente des résultats de recherche, issus d'un travail de terrain et de deux enquêtes appliquées à des étudiants de l'Université de Patras. La première porte sur les attentes d'élèves inscrits en cycle

préuniversitaire vis-à-vis des carrières offertes par cette université (la troisième par ordre d'importance en Grèce, après celles d'Athènes et de Salonique).

La seconde concerne l'adhésion, ou le rejet, par les étudiants en condition de déprivation, de mesures visant à les inclure davantage et dans de meilleures conditions à des établissements au prestige inégal, depuis l'admission en première année d'université jusqu'à l'obtention du diplôme.

Ces questionnaires ont permis de rassembler des matériaux et/ou des opinions sur certaines particularités nationales, par exemple le report des meilleures notes obtenues, pour un examen ultérieur, en cas de non-admission ou non-inscription, lors d'un concours précédant. Ils ont également permis d'investiguer, dans des perspectives monographiques ou comparatives, les sentiments d'imposture, les attitudes d'autolimitation et les décisions de formation de jeunes en précarité, autour d'une évidence douloureuse : leur difficulté à être, fondée sur leur défiance personnelle vis-à-vis de leurs propres capacités, induite et aggravée par le racisme ou le mépris dont sont victimes les élèves pionniers ou de première génération, au sein des établissements de l'enseignement supérieur. Ceux-ci privilégient *de facto* les héritiers, qui, convaincus de leurs capacités et en phase avec la doxa académique, sont moins compliqués à intégrer.

En conclusion, la réflexion sur les motivations et les critères de choix selon lesquels les jeunes sélectionnent leurs établissements et programmes, en fonction de paramètres hétérogènes (accessibilité versus qualité, par exemple) illustre que les efforts de démocratisation sont doublement politiques, dans leurs finalités correctives ou leurs effets de reproduction aux études recherchées et de production (mobilité ascendante) aux études moyennement ou pas de tout demandées. Ils montrent les réactions déclenchées, parmi ceux qui en sont les destinataires et ceux qui en sont de simples spectateurs. Ils amènent à constater (et à se congratuler de) l'augmentation des effectifs (massification) ; ils mettent en évidence le fait que le système d'enseignement supérieur distribue des avantages inégaux et conduit ses sortants vers des trajectoires de professionnalisation différentes, non pas en fonction du diplôme mais de l'image publique des établissements, du programme d'études et de la ville d'accueil. De la sorte, l'enfermement des étudiants les plus fragiles socialement dans des ghettos éducatifs, selon des schémas misérabilistes et clientélistes, complique l'émergence de néo-élites et de collectifs œuvrant à la résurgence de la cohésion sociale et à un « vivre ensemble » plus harmonieux.

**Compte rendu rédigé par Sylvie Didou-Aupetit**  
**Directrice de la rédaction**

CINVESTAV (Mexique) – DIE/Chaire UNESCO Globalisation et Enseignement.  
Mexique, 2025

